



322 - Le roman artificiel. Vertiges de la transmission narrative en fiction contemporaine

Responsables

Frances FORTIER, UQAR
Phillip SCHUBE COQUEREAU, UQAR

Informations sur le colloque

Catégorie : Colloque

Description du colloque :

Bien qu'ils conservent une cohérence relative assurant leur lisibilité, un nombre considérable de romans contemporains se détournent d'une téléologie minimale au profit d'une manipulation affichée du lecteur que l'on invite à se prendre au jeu. Voilà bien pourtant l'un des seuls liens solides que l'on puisse établir entre eux, puisque cette « nouvelle fiction » table sur des modalités de transmission narrative hétérodoxes, autant de masques et de palissades très divers qu'elle remonte ou abaisse à l'envi : métalepses « intérieures » (D. Cohn, 2005), accumulation de mises en abyme, narration surmédiatisée, relais impossibles, bluff littéraire (R. Baroni, 2006), « non-fiabilité » et ironie structurelle (A. Nünning, 1999), etc. Par un ludisme élevé en a priori, ces fictions se révèlent criblées de procédés espiègles et circonscrites comme de véritables terrains de jeux. Souvent racontées par des narrateurs invraisemblables, inadaptés ou incompetents, elles défient le lecteur en le forçant à expérimenter le vertige de la mystification, voire de l'impasse du procès de lecture à laquelle il aboutit. Une telle prédilection pour la visée déceptive de la narration (A. Mercier et F. Fortier, 2006) nous paraît représentative d'un roman « artificiel » en ce qu'il mise sur la duplicité et la déstabilisation pour fonder sa relation au lecteur et orienter son interprétation. Cet événement souhaite donc réunir des chercheurs porteurs de positions théoriques et d'analyses de corpus novatrices afin d'explorer cette propension du roman contemporain à multiplier les stratagèmes narratifs et énonciatifs sous prétexte de livrer une histoire. La prépondérance accordée au corpus de l'extrême-contemporain n'exclut évidemment pas les recoupements avec des précédents littéraires et avec d'autres médias culturels.

Sessions

Mercredi 12 mai 2010

Artifices du sujet

09:00 - 10:30

Jean-Coutu (JC)-S1-131

Type : orale

Présidence/animation : Frances FORTIER, UQAR

Communications

09:00 Mot de bienvenue

09:15

Sylvie PLESSIS-BÉLAIR, UQAR / Cégep de Rimouski

De VLB à Abel à Joyce : subversion du pacte autobiographique dans la biofiction James Joyce, L'Irlande, le Québec, les mots ([Afficher le résumé](#))

Bien que son propos soit centré sur la vie et l'œuvre de l'écrivain irlandais James Joyce (1882-1941), l'essai hilare James Joyce. L'Irlande, le Québec, les mots de Victor-Lévy Beaulieu déroge à plusieurs caractéristiques typiques de la biographie traditionnelle. Parmi ces dernières, on note la présence marquée d'un narrateur qui se met en scène pratiquement au même titre que Joyce. Abel Beauchemin, ce narrateur-écrivain qui écrit l'ouvrage donné à lire au lecteur, joue le rôle d'alter-ego de VLB et sa mise à l'avant-plan entraîne vraisemblablement une suppression de la frontière entre biographie et autobiographie.

Dans cet ouvrage hétérodoxe tant sur le plan de l'énonciation que de la narration, il semble que la notion de « pacte autobiographique » comme la définit Philippe Lejeune (où le je de l'auteur est aussi le je du narrateur et le je du personnage principal) subisse des avatars. Au fil de la narration, l'identité d'Abel Beauchemin se fusionne à l'identité de Joyce selon une « logique anthropophage » , pour reprendre l'expression de Robert Dion. Le lecteur assiste alors à une subversion du pacte autobiographique puisque le je de l'auteur, du narrateur et du personnage d'Abel devient un je qui englobe aussi Joyce, et ce, grâce à divers procédés que la présente communication explicitera. Le lecteur est alors amené à confondre les notions de biographe et de biographé, deux instances qui étaient auparavant bien distinctes dans les biographies traditionnelles.

09:45 marie-anne MACÉ, université Bretagne-Sud

Jean-Jacques Schuhl ou l'apothéose de l'artifice. ([Afficher le résumé](#))

Claude Simon, dans le « Discours de Stockholm, s'arrête sur le mot 'artificiel' pour préciser ceci : « Le dictionnaire donne de ce dernier mot la définition suivante : 'Fait avec art', et encore 'Qui est le produit de l'activité humaine et non de la nature', définition si pertinente que l'on pourrait s'en contenter. »

Jean-Jacques Schuhl, depuis ses textes des années 1970, n'a cessé d'ériger l'artifice, dans ses connotations positives, comme fil conducteur de ses textes. *Rose poussière*, écho d'un produit cosmétique des années 60, *Télex n° 1*, récit collage célèbrent l'apothéose de l'artifice. Le roman *Ingrid Caven*, publié en 2000, en pleine vogue de l'autofiction et des biographies, se démarque par une conception qui seule paraissait acceptable à la principale intéressée, une transposition littéraire, une transfiguration artistique. En 2010, il nous offre *Entrée des fantômes*, toujours dans cette mouvance créatrice qui s'inspire des autres arts pour une interpénétration, un trans-collage qui épouse au plus près les signes de notre société contemporaine sans déroger à la culture.

10:15 Pause

Artifices du reflet

10:30 - 13:30

Jean-Coutu (JC)-S1-131

Type : orale

Présidence/animation : Andrée MERCIER, Université Laval

Communications

10:30 Christine OTIS, Université Laval

Narration et mystifications spéculaires : Les miroirs infinis de Roger Magini ([Afficher le résumé](#))

Je propose d'explorer le cas du roman de Roger Magini, *Les miroirs infinis* (1997). Ce roman a la troublante particularité de proposer un narrateur impossible narrant de façon impossible un récit impossible. Ma communication s'intéressera à l'articulation entre deux points particuliers : la posture du narrateur et la possible ou impossible adhésion du lecteur au récit. Enfin, une sorte d'équilibre doit permettre que malgré la présence des mensonges du narrateur et des impossibilités de son récit entremêlés les uns aux autres, l'intrigue ne cesse pas sa progression et parvienne à conserver l'adhésion du lecteur. Il semble que dans ce cas, à tout le moins, la suspension d'incrédulité n'est fondée ni sur la vraisemblance du récit, ni sur la crédibilité du narrateur : dans *Les miroirs infinis*, l'adhésion du lecteur repose peut-être au premier chef sur un jeu déceptif se tramant autour de l'attente de la vérité devant être révélée au fil de la lecture. Pourtant, à la fin du jeu, cette vérité pourrait tenir en une simple formule : tout cela n'est que fiction et illusion. Les particularités de la relation entre le narrateur et le narrataire (voire, le lecteur) seront mises en relief par l'utilisation du carré sémiotique de la véridiction, permettant ainsi de suivre les transformations de la perception du texte par son récepteur (doute, confiance, confusion...) L'utilisation de théories de la lecture, invoquant notamment la notion de lecture ludique sera aussi privilégiée.

Phillip SCHUBE COQUEREAU, UQAR

Artificialité excessive de la prose narrative « extrême-contemporaine ». Deux romans exemplaires du Quartanier : Morts de Low Bat (Poulin, 2006) et Lectodôme (Laverdure, 2008) ([Afficher le résumé](#))

En marge d'une tendance à en "revenir au récit" dans le cadre pragmatique de la fiction littéraire, plusieurs romanciers contemporains exposent – tantôt directement, tantôt indirectement – leur connaissance du champ littéraire, des théories fondées sur les spécificités du discours littéraire et des paradigmes qui les sous-tendent, ce qui a pour effet de conférer à leurs œuvres ainsi écrites une plus-value sémiotique se situant résolument du côté de la réflexivité, sans rendre pour autant la diégèse superflue.

C'est plus spécifiquement à travers les notions de *spécularité*, au sens où la littérature met en scène ses propres mécanismes de fonctionnement et de légitimation, et d'*artificialité*, au sens de valorisation de la textualité du récit, que nous entendons regarder ce pan particulier du roman actuel. Pour l'illustrer, nous aborderons deux romans québécois de l'extrême-contemporain que sont *Morts de Low Bat* (2006), de Patrick Poulin et *Lectodôme* (2008), de Bertrand Laverdure, tous deux parus dans une maison d'édition québécoise valorisant explicitement ce type de prose narrative dégingandé et formaliste, et ce, en posant l'hypothèse qu'ils ressortissent à une catégorie considérable de la production romanesque québécoise et française que nous qualifions d'« artificielle ». Cette catégorie, loin de sonner le glas du romanesque, repose plutôt sur une foi « aveugle » envers la validité artistique de l'expérimentation et la saturation discursive proprement vertig.

11:30 Dîner

Artifices de la voix narrative

13:30 - 14:45

Jean-Coutu (JC)-S1-131

Type : orale

Présidence/animation : Pierre-Luc Landry, Université Laval

Communications

13:30 Stéphane LARRIVÉE, Université Laval

« Je ne sais rien, mais je le dis quand même » : instabilité de la transmission narrative dans *Avidité* d'Elfriede Jelinek ([Afficher le résumé](#))

Servant de titre à ma proposition, cette phrase troublante énoncée par le narrateur hétérodiégétique d'*Avidité* montre d'emblée la position paradoxale de celui qui raconte l'histoire de ce roman. Omniscient par sa capacité à tout percevoir et à tout connaître, il avoue pourtant, à maintes reprises, son ignorance à propos de plusieurs éléments clés de la fiction qu'il raconte. Par ses constantes mises en doute qui diminuent considérablement la crédibilité de son récit, le narrateur prive le lecteur de toute certitude concernant l'histoire racontée et contraint explicitement celui-ci à accepter ses propos : « vous n'avez donc pas le choix, vous devez me croire sur parole ».

Mais à défaut de savoir, le narrateur s'exprime : ses connaissances « trouées » sont contrebalancées par son omniprésence dans le récit. Ainsi, la voix qui raconte l'histoire exhibe constamment sa subjectivité à travers un tissu de commentaires et de jugements dans lequel se fond l'intrigue. Le narrateur fait donc preuve d'une autorité idéologique et axiologique paradoxalement plus élevée que son autorité narrative. À cette omniprésence du narrateur dans le récit s'ajoutent de multiples métalepses, adresses au narrataire et voix qui s'entremêlent, procédés qui tous, d'une certaine façon, tendent à mettre à distance l'histoire afin de revaloriser l'acte de narration. C'est cette insistance sur le caractère médiat de la narration qui, selon moi, ferait d'*Avidité* un roman « artificiel ».

14:00 Marise BELLETÈTE, UQAR

Focalisation et gestion des savoirs ambigus dans *Voleurs de sucre* d'Éric Dupont (2004) ([Afficher le résumé](#))

"Dans le roman *Voleurs de sucre* d'Éric Dupont (2004), la focalisation et la gestion des savoirs parfois ambiguës créent plusieurs accrocs à la vraisemblance. Le narrateur fait cohabiter deux temporalités dans son récit, celle des événements narrés de son enfance de neuf mois à quatre ans, qu'il relate au présent, et celle de son énonciation à l'âge adulte qui s'y entremêle, jouant sciemment sur le décalage ainsi obtenu. Le récit, majoritairement caractérisé par une narration au présent, crée l'illusion que celle-ci est assumée par un jeune enfant, illusion toutefois immédiatement détruite par un refus relatif des caractéristiques et des limites propres à la narration enfantine, tel que le vocabulaire et les références utilisées qui participent d'un savoir que le narrateur-enfant ne possède pas. Aussi de multiples paralipses et paralepses, issues de l'alternance entre le point de vue de l'enfant et celui de l'adulte, sèment-elles un déséquilibre au

sein de la diégèse de ce roman qui affiche ainsi ouvertement, par ces choix, l'impossibilité de raconter véritablement une histoire au présent sans que cela ne relève de la feinte, principe ainsi formulé dans *Homo Fabulator*. Théorie et analyse du récit :

Le présent de narration, qui tend à abolir la distance temporelle entre le moment de la narration et le moment de l'histoire racontée, est fondé sur une impossibilité logique : on ne peut, en effet, à la fois vivre un événement et le raconter [...]

(Molino, J. et Molino-Lafhail, R)

14:30 Pause

Artifices des possibles narratifs

14:45 - 16:00

Jean-Coutu (JC)-S1-131

Type : orale

Présidence/animation : marie-anne Macé, université Bretagne-Sud

Communications

14:45 Suzette ALI, Université Laval

Dernier amour de Christian Gailly : invraisemblance pragmatique et possibles narratifs

15:15 Frances FORTIER, UQAR

Andrée MERCIER, Université Laval

La narration impossible : conventions réalistes, catégories narratologiques et enjeux esthétiques

16:00 Mot de clôture

Artifices du récit

16:15 - 17:30

Jean-Coutu (JC)-S1-131

Type : orale

Présidence/animation : Christine OTIS, Université Laval

Communications

16:15 Anne Éline CLICHE, UQAM

L'empêchement de l'Histoire. L'idole et le fantôme ([Afficher le résumé](#))

L'époque contemporaine se caractérise entre autres par la volonté d'échapper au récit, et même à la nostalgie du récit; elle ne table plus, pour fonder le lien social, sur des idéaux communs, mais conçoit plutôt l'autre (culture, sexe, tiers-monde, perversion) comme exotique, voire post-exotique; cette époque engendre une narrativité déshéritée du passé, où le temps, toujours virtuel, exclut par avance le sujet, qui y passe — ou y est passé — sans y être.

Antoine Volodine mène le lecteur dans des sociétés défaites, méconnaissables, dans des univers éclatés, où les corps sont livrés à la désubjectivation narrative, où les fragments d'actions, de descriptions, les phrases « captées », sont voués aux effets de déliaison et donnés à lire comme atomisation du sens (onirique, politique, psychique). Logique du trauma où la Loi, le Symbolique, sont devenus l'impensé d'un monde chaotique abandonné à la terreur.

Si l'interdit de la représentation avait, comme l'a compris Freud, instauré le refoulement des pulsions au profit de la pensée et de la filiation, la barbarie planétaire, les charniers du dernier siècle semblent vouer l'Histoire à un empêchement de la représentation, qui, désarrimé de la Loi, suscite les fantômes et se met à l'écoute des anges (mineurs), ces corps annonciateurs d'une nouvelle subjectivité.

16:45 Pierre-Luc LANDRY, Université Laval

L'invraisemblance qui réactive le récit : pour une (re)lecture réaliste magique du roman Un an de Jean Echenoz ([Afficher le résumé](#))

On retrouve dans la production littéraire contemporaine plusieurs occurrences de récits qui, en permettant la cohabitation non problématisée de naturel et de surnaturel dans un même texte, en appellent à une lecture différente du roman en général et posent la question de l'adhésion au raconté. Ces récits, que je qualifie de réalistes magiques, par exemple, réinventent en quelque sorte le paradigme de la transmission narrative. Ils supposent une posture de lecture plutôt paradoxale. La narration résout l'antinomie sémantique entre naturel et surnaturel et invalide ainsi la réaction lectorale d'hésitation caractéristique, entre autres, du fantastique. Le lecteur n'est pas appelé à questionner les événements surnaturels du récit réaliste magique et accepte les invraisemblances qui le ponctuent comme allant de soi : il les considère comme faisant partie de la réalité du texte — réalité artificielle, certes, mais cohérente à l'univers diégétique proposé. Le cas

que je propose d'étudier est assez particulier : lors d'une première lecture, le roman Un an de l'écrivain français Jean Echenoz, paru en 1997, ne semble pas appartenir au réalisme magique comme je le définirai. Toutefois, l'in vraisemblance diégétique finale qui vient désavouer le récit tout entier permet de relire le roman à l'aune du réalisme magique; cette invraisemblance majeure perd de son impossible et active plutôt une possibilité de (re)lecture orientée par le mode narratif du réalisme magique

17:15 Mot de clôture

L'inscription au 78^e Congrès est obligatoire pour toute personne qui participe ou qui assiste aux activités du congrès. Pour vous inscrire, suivez ce [lien](#).

Les inscriptions sur place, de même que la remise du matériel aux congressistes inscrits à l'avance, se tiendront au Pavillon Jean-Coutu, situé sur le [campus](#) de l'Université de Montréal (2940, Chemin de la polytechnique), pendant toute la durée du congrès.

Le port du badge d'identification remis aux congressistes est obligatoire pour assister aux présentations et un contrôle sera effectué par le personnel et les bénévoles de l'Acfas et de l'Université de Montréal pendant toute la durée du congrès.